

WHITE OUT
DOSSIER DE PRESSE



**BILLET DE BLOG** 9 JUIL. 2021**Cuenod**

Poète et journaliste - Un regard décalé sur la France, la Suisse et toutes ces sortes de choses.

[Abonné-e de Mediapart](#)

MIMOS vers les sommets de l'art du geste

MIMOS, festival international de l'art du mime, a repris corps à Périgueux. L'an passé – pour la première fois depuis sa création en 1983 – il n'avait pu se dérouler pour de covidienues raisons. MIMOS se terminera samedi. Il est encore temps d'y faire vos découvertes. Et peut-être d'en sortir ébloui, comme Le Plouc, par White Out, du chorégraphe, danseur et acrobate italien Piergiorgio Milano.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)**Cuenod**

Poète et journaliste - Un regard décalé sur la France, la Suisse et toutes ces sortes de choses.

[Abonné-e de Mediapart](#)**Cuenod**

Poète et journaliste - Un regard décalé sur la France, la Suisse et toutes ces sortes de choses.

[Abonné-e de Mediapart](#)

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



© Andrea Macchia

Tous ceux qui y vivent ou l'arpentent le savent bien, en montagne les sonorités, les saveurs et les odeurs se révèlent plus entêtantes qu'« en bas », les sensations, les peurs et les joies, plus intenses. L'air y est plus rare et plus aiguisé, le soleil plus brûlant, la pluie plus dense, le froid plus meurtrier. C'est le lieu où le réel se concentre à un point tel qu'il en vient à faire entrevoir l'Invisible Divin.

Habité, peut-être, par ce constat et nourri par les livres des grands alpinistes, Piergiorgio Milano a conçu cette œuvre^[1] d'une rarissime originalité où se mêlent la chorégraphie, le mime et les arts du cirque. Il la décrit ainsi :

La plus grande ambition de ce spectacle est de transformer l'alpinisme en langage artistique. Créer une expérience chorégraphique et une synthèse visuelle au point de transporter l'immensité de la montagne à l'intérieur d'un théâtre, afin que le public



dimension spirituelle qui, au sens propre, anime l'être humain.

La montagne est le monde des frontières dépassées. Celles de nos propres limites (« jamais je ne me serais cru capable d'atteindre ce pic »), celles des Etats (« en faisant le tour du Mont-Dolent, l'alpiniste marche successivement sur les sols suisse, italien et français en quelques enjambées »), celles entre la vie et la mort qui ramènent l'humain à sa place d'éléments naturels parmi d'autres (« la montagne sera toujours plus forte que toi malgré tes bidules électroniques »). Cette présence de la mort qui toujours rôde rend tout plus vivant.

Vivant ou mort ? Telle n'est pas la question





© Andrea Macchia

Le spectacle (appelons-le ainsi faute de mieux) met en scène l'ascension hivernale par trois alpinistes de la face nord d'un sommet réputé inaccessible. Ils devront affronter la neige, la bourrasque glaciale, le trépas du compagnon.

L'exploit et ses préparatifs exacerbent tout, comme la montagne : la solidarité qui ruse avec la jalousie pour la surmonter, la technique rationnelle qui se met au service d'une folle entreprise, Thanatos qui revêt les charmes d'Eros, l'incursion du monde profane « d'en bas » (symbolisée par une radio débitant des tubes années 1990) qui sème la zizanie. Avec en guise de fétiche, une boule qui suit partout les protagonistes. Symbole du destin humain condamné à se coltiner son rocher de Sisyphe jusqu'à la fin des temps ? Peut-être.

Vient l'apothéose avec la conquête du sommet après de multiples chutes. L'alpiniste qui l'a conquis est-il encore vivant ? A-t-il trouvé la mort en touchant au but ?

Le but fut, en tout cas, atteint hier soir par Piergiorgio Milano et ses deux compagnons qui ont reçu, jeudi soir, les ovations du public qui a fait salle comble au théâtre de l'Odyssée à Périgueux.

En quittant la salle, plusieurs spectatrices et spectateurs ont pris dans le creux de leur main un peu de fausse neige qui tapissait la scène. Comme pour emporter quelque chose de cet impalpable que *White Out* nous a fait toucher du doigt.

repositionner.

Pour que cela ne soit pas un Festival uniquement pensé pour les touristes, mais un rendez-vous pour tous ?

Nathalie Elain :

C'est ça. Un festival pour ses habitants, parce que c'est un travail qu'on mène, avec le théâtre de L'Odyssée, aussi toute l'année, sur les arts du geste. C'est un travail de continuité. Cela fait sens aussi avec le projet de scène conventionnée labellisée sur les arts du geste que je suis en train d'écrire. Il y a cette dimension de donner plus de place à la recherche. On est en train de développer un partenariat avec l'université de Bordeaux, entre autres. Avant, j'étais à la direction des études de l'école de la marionnette à Charleville-Mézières, et pour moi la création, la formation, la recherche sont très liées. Je pense que cela se traduit dans le festival et apparaît dans la programmation. En tout cas, cela va s'affirmer forcément au fil du temps.



Le situer au moment où le festival d'Avignon démarre ne vous fait-il pas peur ?

Nathalie

Elain

Festival

attendre la rentrée, ce que l'on allait pouvoir faire, dans quelle mesure il allait falloir s'adapter etc. Donc j'ai attendu, j'ai fait attendre les équipes. Cela a été inconfortable. Quand je prenais contact avec des artistes pressentis, il y avait beaucoup d'incertitudes, de difficultés à se projeter pour tout le monde. Cette édition a été longue à faire naître. Ce qui a structuré les choses fût la décision prise avec le préfet de se dire qu'il était plus raisonnable de partir sur une édition en plein air, quasi uniquement au départ. Cela a déterminé des choses. Et après, il y avait des spectacles coup de cœur que j'étais sûre de voir à Mimos cette année, notamment le **Piergiorgio Milano** avec White Out, qui réunit un peu tout ce que je sens d'intéressant aujourd'hui sur la scène des arts du geste. C'est un artiste plein d'inventivité, qui fait du bien, donnant vitalité à des écritures théâtre-visuel, théâtre-physique, dans le sillage des Castellucci, des Pipo Delbono, Pina Bausch. Il y a la dimension spectaculaire dans le sens qu'il y a un niveau physique et une technicité qui emporte tout le monde, qui est très fédératrice, une écriture qui n'est pas du tout narrative, qui est très maligne, une qualité plastique de la composition qui fait pour moi que c'est une proposition qui emporte tout le monde. Ça, c'est assez réjouissant.

Le public est composé de nombreux goûts, de diversité, comment l'amener à aller à la découverte des spectacles, eux même très



ANDREA MACCHIA

Tel Sisyphe qui roule son rocher à l'infini, l'artiste circassien escalade la montagne en vain.

Piergiorgio Milano, premier de cordée

Scènes "White out", du cirque alpin, sélectionné pour une captation vidéo par la RTBF.

Entretien Laurence Bertels

En montagne, le "white out" signifie la perte complète des points de repères, quand la neige et les nuages créent une distorsion dans le reflet de la lumière. Et que la terre et le ciel se confondent. Sous la houlette de l'artiste Piergiorgio Milano, ce phénomène devient une expérience artistique chorégraphique, voire alpiniste. S'y mêlent le cirque contemporain, la danse et le théâtre, pour nous emmener, au milieu de nulle part, en un lieu indéfinissable et variable, comme peut l'être la montagne, là où Sisyphe roule inlassablement son rocher. "Quand j'étais petit, j'avais peur d'elle, je croyais qu'elle pouvait me tomber dessus", confie l'artiste sur scène, empêtré dans ses skis, en cordée et cramponné, avant de traverser une tente, comme on traverse un orage en altitude, de se rouler et de danser dans la poudreuse, en singlet et boxer blancs. Le mouvement se libère, en communion avec ses partenaires, pour une partition poétique portée par un crescendo de musiques allant de Whitney Huston à Lou Reed. Un décor sonore qui fut l'une des grandes composantes du spectacle, qui évo-

que l'inlassable et inutile quête de l'homme.

"Dès qu'on se retrouve face à la montagne, on ressent son immensité au plus profond de soi. Escalader ses sommets est aussi inutile et essentiel que le théâtre", nous dit P. Milano, qui multiplie les allers-retours entre Turin et Bruxelles, qu'il a découverte durant sa formation au Lido, Centre des arts du cirque à Toulouse. "Bruxelles m'a beaucoup donné. Je m'y sens comme en famille et son langage artistique me parle."

Garde-robe d'hiver

Aujourd'hui perdu au cœur d'un désert, dont l'immensité commence à peser, le circassien vient de rentrer à Turin, sa ville natale, pour y ranger ses affaires. "Comme lorsqu'on fait le tri entre la garde-robe d'été et celle d'hiver", nous dit-il, par visioconférence, depuis son studio de scénographie, installé dans la maison familiale. "Je dois tout vérifier, afin de ne pas tomber sur du matériel moisi ou abîmé, quand, les beaux jours revenus, j'ouvrirai à nouveau les malles."

Quels beaux jours? Vaste question, qui taraude tous les artistes. Piergiorgio Milano a tenu le coup, jusqu'à il y

a peu, grâce au projet de captation vidéo du spectacle *White out*, mais aujourd'hui, face au vide, il se sent las: "Décider de devenir artiste est un choix difficile, dont on ne mesure pas toujours les conséquences, lorsqu'on est jeune. On réalise ensuite qu'il s'agit d'un véritable champ de bataille, et qu'il faut accepter de se perdre en che-

min de chaque création, de se noyer. Mais, dans les circonstances actuelles, on ne trouve plus le sens..."

Perte de repères

Une perte de repères, en écho à celle de *White out*, qui figure dans la liste des cinquante captations vidéo de la RTBF, réalisées grâce aux subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour soutenir les artistes.

La captation vient d'avoir lieu au Centre culturel de Marche-en-Famenne, devant quelques programmeurs, convaincus par cette nouvelle création, et sera disponible sur Auvio, dès ce 22 janvier.

En attendant, patiemment, que le spectacle rencontre un vrai public, dans des lieux tels que les Halles de Schaerbeek, où il devait se jouer les 7 et 8 janvier, Venise, Chambéry, Ottignies, Bertrix et peut-être Mons ou Liège.

Si la captation n'est pas un objectif en soi, et peut être considérée comme une arme à double tranchant, car rien ne remplace l'art vivant, elle n'en reste pas moins, selon notre interlocuteur, peu amateur de spectacles en ligne, "un outil temporel pour offrir une accroche en ces temps difficiles".

"Je ne suis jamais content, mais je dois avouer que cette captation, réalisée par une équipe de professionnels, est une réussite, d'autant que *White out* propose une esthétique très visuelle, avec son mélange de langage cinématographique et théâtral", conclut l'artiste, avec malgré tout un sourire dans la voix, et confirmant, par ses dires, l'intérêt de la formule.

"Escalader ses sommets est aussi inutile et essentiel que le théâtre."

Piergiorgio Milano
Circassien

**BILLET DE BLOG** 9 JUIL. 2021**Cuenod**

Poète et journaliste - Un regard décalé sur la France, la Suisse et toutes ces sortes de choses.

[Abonné-e de Mediapart](#)

MIMOS vers les sommets de l'art du geste

MIMOS, festival international de l'art du mime, a repris corps à Périgueux. L'an passé – pour la première fois depuis sa création en 1983 – il n'avait pu se dérouler pour de covidienues raisons. MIMOS se terminera samedi. Il est encore temps d'y faire vos découvertes. Et peut-être d'en sortir ébloui, comme Le Plouc, par White Out, du chorégraphe, danseur et acrobate italien Piergiorgio Milano.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)**Cuenod**

Poète et journaliste - Un regard décalé sur la France, la Suisse et toutes ces sortes de choses.

[Abonné-e de Mediapart](#)**Cuenod**

Poète et journaliste - Un regard décalé sur la France, la Suisse et toutes ces sortes de choses.

[Abonné-e de Mediapart](#)

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



© Andrea Macchia

Tous ceux qui y vivent ou l'arpentent le savent bien, en montagne les sonorités, les saveurs et les odeurs se révèlent plus entêtantes qu'« en bas », les sensations, les peurs et les joies, plus intenses. L'air y est plus rare et plus aiguë, le soleil plus brûlant, la pluie plus dense, le froid plus meurtrier. C'est le lieu où le réel se concentre à un point tel qu'il en vient à faire entrevoir l'Invisible Divin.

Habité, peut-être, par ce constat et nourri par les livres des grands alpinistes, Piergiorgio Milano a conçu cette œuvre^[1] d'une rarissime originalité où se mêlent la chorégraphie, le mime et les arts du cirque. Il la décrit ainsi :

La plus grande ambition de ce spectacle est de transformer l'alpinisme en langage artistique. Créer une expérience chorégraphique et une synthèse visuelle au point de transporter l'immensité de la montagne à l'intérieur d'un théâtre, afin que le public



dimension spirituelle qui, au sens propre, anime l'être humain.

La montagne est le monde des frontières dépassées. Celles de nos propres limites (« jamais je ne me serais cru capable d'atteindre ce pic »), celles des Etats (« en faisant le tour du Mont-Dolent, l'alpiniste marche successivement sur les sols suisse, italien et français en quelques enjambées »), celles entre la vie et la mort qui ramènent l'humain à sa place d'éléments naturels parmi d'autres (« la montagne sera toujours plus forte que toi malgré tes bidules électroniques »). Cette présence de la mort qui toujours rôde rend tout plus vivant.

Vivant ou mort ? Telle n'est pas la question





© Andrea Macchia

Le spectacle (appelons-le ainsi faute de mieux) met en scène l'ascension hivernale par trois alpinistes de la face nord d'un sommet réputé inaccessible. Ils devront affronter la neige, la bourrasque glaciale, le trépas du compagnon.

L'exploit et ses préparatifs exacerbent tout, comme la montagne : la solidarité qui ruse avec la jalousie pour la surmonter, la technique rationnelle qui se met au service d'une folle entreprise, Thanatos qui revêt les charmes d'Eros, l'incursion du monde profane « d'en bas » (symbolisée par une radio débitant des tubes années 1990) qui sème la zizanie. Avec en guise de fétiche, une boule qui suit partout les protagonistes. Symbole du destin humain condamné à se coltiner son rocher de Sisyphe jusqu'à la fin des temps ? Peut-être.

Vient l'apothéose avec la conquête du sommet après de multiples chutes. L'alpiniste qui l'a conquis est-il encore vivant ? A-t-il trouvé la mort en touchant au but ?

Le but fut, en tout cas, atteint hier soir par Piergiorgio Milano et ses deux compagnons qui ont reçu, jeudi soir, les ovations du public qui a fait salle comble au théâtre de l'Odyssée à Périgueux.

En quittant la salle, plusieurs spectatrices et spectateurs ont pris dans le creux de leur main un peu de fausse neige qui tapissait la scène. Comme pour emporter quelque chose de cet impalpable que *White Out* nous a fait toucher du doigt.

repositionner.

Pour que cela ne soit pas un Festival uniquement pensé pour les touristes, mais un rendez-vous pour tous ?

Nathalie Elain :

C'est ça. Un festival pour ses habitants, parce que c'est un travail qu'on mène, avec le théâtre de L'Odyssée, aussi toute l'année, sur les arts du geste. C'est un travail de continuité. Cela fait sens aussi avec le projet de scène conventionnée labellisée sur les arts du geste que je suis en train d'écrire. Il y a cette dimension de donner plus de place à la recherche. On est en train de développer un partenariat avec l'université de Bordeaux, entre autres. Avant, j'étais à la direction des études de l'école de la marionnette à Charleville-Mézières, et pour moi la création, la formation, la recherche sont très liées. Je pense que cela se traduit dans le festival et apparaît dans la programmation. En tout cas, cela va s'affirmer forcément au fil du temps.



Le situer au moment où le festival d'Avignon démarre ne vous fait-il pas peur ?

Nathalie

Elain

Festival

attendre la rentrée, ce que l'on allait pouvoir faire, dans quelle mesure il allait falloir s'adapter etc. Donc j'ai attendu, j'ai fait attendre les équipes. Cela a été inconfortable. Quand je prenais contact avec des artistes pressentis, il y avait beaucoup d'incertitudes, de difficultés à se projeter pour tout le monde. Cette édition a été longue à faire naître. Ce qui a structuré les choses fût la décision prise avec le préfet de se dire qu'il était plus raisonnable de partir sur une édition en plein air, quasi uniquement au départ. Cela a déterminé des choses. Et après, il y avait des spectacles coup de cœur que j'étais sûre de voir à Mimos cette année, notamment le **Piergiorgio Milano** avec White Out, qui réunit un peu tout ce que je sens d'intéressant aujourd'hui sur la scène des arts du geste. C'est un artiste plein d'inventivité, qui fait du bien, donnant vitalité à des écritures théâtre-visuel, théâtre-physique, dans le sillage des Castellucci, des Pipo Delbono, Pina Bausch. Il y a la dimension spectaculaire dans le sens qu'il y a un niveau physique et une technicité qui emporte tout le monde, qui est très fédératrice, une écriture qui n'est pas du tout narrative, qui est très maligne, une qualité plastique de la composition qui fait pour moi que c'est une proposition qui emporte tout le monde. Ça, c'est assez réjouissant.

Le public est composé de nombreux goûts, de diversité, comment l'amener à aller à la découverte des spectacles, eux même très



ANDREA MACCHIA

Tel Sisyphe qui roule son rocher à l'infini, l'artiste circassien escalade la montagne en vain.

Piergiorgio Milano, premier de cordée

Scènes "White out", du cirque alpin, sélectionné pour une captation vidéo par la RTBF.

Entretien Laurence Bertels

En montagne, le "white out" signifie la perte complète des points de repères, quand la neige et les nuages créent une distorsion dans le reflet de la lumière. Et que la terre et le ciel se confondent. Sous la houlette de l'artiste Piergiorgio Milano, ce phénomène devient une expérience artistique chorégraphique, voire alpiniste. S'y mêlent le cirque contemporain, la danse et le théâtre, pour nous emmener, au milieu de nulle part, en un lieu indéfinissable et variable, comme peut l'être la montagne, là où Sisyphe roule inlassablement son rocher. "Quand j'étais petit, j'avais peur d'elle, je croyais qu'elle pouvait me tomber dessus", confie l'artiste sur scène, empêtré dans ses skis, en cordée et cramponné, avant de traverser une tente, comme on traverse un orage en altitude, de se rouler et de danser dans la poudreuse, en singlet et boxer blancs. Le mouvement se libère, en communion avec ses partenaires, pour une partition poétique portée par un crescendo de musiques allant de Whitney Huston à Lou Reed. Un décor sonore qui fut l'une des grandes composantes du spectacle, qui évo-

que l'inlassable et inutile quête de l'homme.

"Dès qu'on se retrouve face à la montagne, on ressent son immensité au plus profond de soi. Escalader ses sommets est aussi inutile et essentiel que le théâtre", nous dit P. Milano, qui multiplie les allers-retours entre Turin et Bruxelles, qu'il a découverte durant sa formation au Lido, Centre des arts du cirque à Toulouse. "Bruxelles m'a beaucoup donné. Je m'y sens comme en famille et son langage artistique me parle."

Garde-robe d'hiver

Aujourd'hui perdu au cœur d'un désert, dont l'immensité commence à peser, le circassien vient de rentrer à Turin, sa ville natale, pour y ranger ses affaires. "Comme lorsqu'on fait le tri entre la garde-robe d'été et celle d'hiver", nous dit-il, par visioconférence, depuis son studio de scénographie, installé dans la maison familiale.

"Je dois tout vérifier, afin de ne pas tomber sur du matériel moisi ou abîmé, quand, les beaux jours revenus, j'ouvrirai à nouveau les malles."

Quels beaux jours? Vaste question, qui taraude tous les artistes. Piergiorgio Milano a tenu le coup, jusqu'à il y

a peu, grâce au projet de captation vidéo du spectacle *White out*, mais aujourd'hui, face au vide, il se sent las: "Décider de devenir artiste est un choix difficile, dont on ne mesure pas toujours les conséquences, lorsqu'on est jeune. On réalise ensuite qu'il s'agit d'un véritable champ de bataille, et qu'il faut accepter de se perdre en che-

min de chaque création, de se noyer. Mais, dans les circonstances actuelles, on ne trouve plus le sens..."

Perte de repères

Une perte de repères, en écho à celle de *White out*, qui figure dans la liste des cinquante captations vidéo de la RTBF, réalisées grâce aux subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour soutenir les artistes.

La captation vient d'avoir lieu au Centre culturel de Marche-en-Famenne, devant quelques programmeurs, convaincus par cette nouvelle création, et sera disponible sur Auvio, dès ce 22 janvier.

En attendant, patiemment, que le spectacle rencontre un vrai public, dans des lieux tels que les Halles de Schaerbeek, où il devait se jouer les 7 et 8 janvier, Venise, Chambéry, Ottignies, Bertrix et peut-être Mons ou Liège.

Si la captation n'est pas un objectif en soi, et peut être considérée comme une arme à double tranchant, car rien ne remplace l'art vivant, elle n'en reste pas moins, selon notre interlocuteur, peu amateur de spectacles en ligne, "un outil temporel pour offrir une accroche en ces temps difficiles".

"Je ne suis jamais content, mais je dois avouer que cette captation, réalisée par une équipe de professionnels, est une réussite, d'autant que *White out* propose une esthétique très visuelle, avec son mélange de langage cinématographique et théâtral", conclut l'artiste, avec malgré tout un sourire dans la voix, et confirmant, par ses dires, l'intérêt de la formule.

"Escalader ses sommets est aussi inutile et essentiel que le théâtre."

Piergiorgio Milano
Circassien